

rêter à peu près sans pouvoir avancer. "Des gens en habits de fête, qui se rendaient au temple, passèrent près de là et dirent avec compassion. Hélas! l'infortuné va mourir! — La confusion fut grande dans le cortège. Comme on ne pouvait faire avancer le Sauveur, les pharisiens qui dirigeaient la marche dirent aux soldats: "Il n'ira pas jusqu'au Calvaire: cherchez quelqu'un qui l'aide à porter sa croix." En ce moment un malheureux traversait la rue, accompagné de ses deux enfants; il portait à la main un faisceau de petites branches, car il était jarlinier et il avait travaillé dans les jardins situés hors de la ville du côté de l'est. C'était un homme robuste, âgé d'environ quarante ans. Il avait la tête nue et un vêtement court, serré autour du corps avec une large pièce d'étoffe. Il s'appelait Simon, et il était de Cyrène dans la Syrie africaine. "Il y avait beaucoup de Juifs dans la Cyrénaïque. Ptolémée-Lagus, lorsqu'il avait reçu la Palestine sous son commandement, avait transporté cent mille Juifs dans ce pays. Ils avaient même une synagogue à Jérusalem, et ils se propagèrent tellement dans leur nouvelle patrie, qu'ils tentèrent plus tard contre Rome une émeute assez importante, comme Dion Cassius le raconte dans la vie de Trajan. "Simon pouvait donc être Juif. Cependant, remarque le docteur Sepp, peut-être devons-nous reconnaître en lui cet Africain, noir de couleur et prosélyte, que nous retrouvons dans les *Actes des apôtres* sous le nom de Simon le Noir, à côté de Lucius de Cyrène, car les trois parties du monde, les trois grandes races du genre humain devaient être représentées dans le sacrifice qui reconcilia le ciel avec la terre.

Simon dut éprouver une profonde répugnance à accepter l'office qu'on lui imposait; cependant, en voyant Jésus qui pleurait et jetait vers lui un regard suppliant, il se sentit ému et se laissa faire.

Le grand fait à constater ici pour nous, c'est que Notre-Seigneur, Fils de Dieu et Dieu lui-même, voulut bien se laisser accabler par la souffrance, au point d'avoir besoin du secours d'un homme, sa créature. Il n'est donc pas défendu à celui qui souffre d'accepter le secours de ses frères. Une vertu stoïque n'est pas celle de l'Evangile. Nous sommes un peuple de frères et nous devons nous aider les uns les autres. Or, comment s'exercerait la charité, si personne ne devait en accepter les soins? La rencontre de Simon et de Jésus me rappela encore tout naturellement cette parole prononcée par Jésus-Christ en un autre temps: — "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les hommes, je le regarderai comme fait à moi-même, et je vous en aurai la même reconnaissance." — Alors je descendis en moi et je compris à quoi je m'exposais toutes les fois que j'avais le malheur de refuser à quelqu'un un service qui dépendait de moi. Si j'avais vécu au temps de Notre-Seigneur, si je me fusse trouvé sur la route à la place de Simon et qu'un mouvement d'humeur, une fausse honte ou la paresse m'eussent poussé à me soustraire aux instances impérieuses des Juifs qui me pressaient de soulager un malheureux, de quelle grâce ne me fusse-je pas privé? Que le Seigneur tout-puissant nous accorde le don de la plus parfaite charité, afin que nous ne nous exposions jamais à le rebouter lui-même en refusant de soulager un de ses membres.

SIXIÈME STATION.

La sixième station paraît être un complément de la cinquième. Notre-Seigneur accepte un autre service. Il permet qu'une femme essuie son visage avec un voile blanc. Il y a encore là une pensée consolante à recueillir.

On suivait alors une longue et belle rue. De tous côtés des gens en habits de fête la sillonnaient pour aller au temple. Les uns se tenaient à l'écart de peur d'être souillés; d'autres, moins pharisaïques, se montraient accessibles à la compassion. Simon avait fait à peu près deux cents pas à la suite du Sauveur, lorsqu'une femme grande et pleine de dignité, tenant une jeune fille par la main, sortit d'une belle maison située à gauche de la rue et pénétra dans le cortège, avec une intimité au-dessus de son sexe. Cette femme était Séraphia, l'épouse de Sirach, membre du sanhédrin. Son dévouement au Sauveur devait lui mériter le nom de Veronique, formé de *Vera*, véritable, et *icon*, mot grec latinisé, qui veut dire image.

Elle pouvait avoir quatre ou cinq ans de plus que la sainte Vierge. Elle avait une alliance avec le vieillard Simeon, dont elle avait beaucoup connu les fils dans son enfance.

Séraphia avait préparé un vin généreux et aromatique qu'elle voulait offrir au Sauveur, afin de calmer un peu ses souffrances. Au moment où le cortège passait devant chez elle, elle se précipita. Les soldats essayèrent vainement de

l'arrêter: son amour et son désir ardent de consoler le divin Maître lui communiquant une force surnaturelle, elle pénétra dans les rangs de la populace, repoussa bourreaux et soldats, parvint auprès du Sauveur, se précipita à genoux, et, lui présentant son voile, elle lui dit: "Permettez-moi d'essuyer la face de mon Seigneur." Jésus prit le linge de la main gauche, l'appliqua sur sa face couverte de sang, et le rendit à la pieuse femme en la remerciant du regard. Séraphia le baisa, le mit sous son mantau contre son cœur, et se releva. La jeune fille essaya timidement d'offrir le vase qu'elle portait; les soldats la repoussèrent en même temps que son héroïque conductrice.

Les pharisiens étaient furieux de ce retard, et plus encore de l'hommage public rendu à Jésus-Christ. Pour s'en venger, ils le frappèrent rudement et le tirèrent en tous sens, en lui criant de marcher.

A peine rentrée chez elle, Veronique déposa le saint suaire sur une table et tomba en défaillance; la jeune fille se mit à genoux à côté d'elle et se laissa aller à sa douleur. Tout à coup, jetant les yeux sur le voile, l'enfant y aperçut une image du Sauveur, effrayante, mais d'une ressemblance parfaite. Elle tira Séraphia de son évanouissement et lui montra le prodige. Cette vue remplit les deux femmes de douleur et de consolation. Elles se mirent à genoux, et Séraphia s'écria: "Maintenant je puis renoncer à tous les biens du monde, car mon Seigneur m'a laissé un gage qui vaut tous les trésors!"

Ce mouchoir ou suaire était de laine fine et d'une longueur trois fois égale à sa largeur. On le portait sur la tête et autour du cou, apparemment comme le font encore aujourd'hui nos Syriennes. Il était d'usage en Palestine d'en présenter un semblable aux voyageurs fatigués, aux malades, à ceux qui étaient dans l'affliction, afin d'essuyer leurs larmes ou leur sueur; par là on témoignait de son désir de s'associer à leur douleur ou à leurs peines. Dans les pays chauds, les amis s'envoyaient quelquefois, en présent, ces sortes d'objets.

Depuis ce jour, le suaire de Veronique fut toujours suspendu au chevet de son lit; après sa mort, les saintes femmes le donnèrent à la mère du Sauveur; puis il passa aux apôtres et ensuite à la sainte Eglise. On le conserve aujourd'hui à Rome.

Oh! quel bonheur d'assister Jésus-Christ dans les pauvres qui sont ses membres! A mesure qu'on pense les plaines du pauvre, Notre-Seigneur grave intérieurement son visage dans le cœur du chrétien généreux. Combien aussi les personnes qui travaillent pour l'Eglise doivent être encouragées, en pensant que le bon Maître récompense de la sorte celles qui préparent des linges sacrés pour le moment du divin sacrifice!

SEPTIÈME STATION.

Une colonne de pierre grise marque l'emplacement de la porte Judiciaire, sous laquelle *Notre-Seigneur tomba pour la seconde fois.*

Ici commençait le Golgotha, ou *lieu du crâne.*

Calvaria locus!

Sous la porte, il y eut une sorte d'encombrement. Les gardes s'en irritèrent et redoublèrent de violence. La route devenait très inégale. Un encombrement assez considérable se présenta. Les bourreaux ayant eu la cruauté d'y pousser le Sauveur, Simon le Cyrénéen voulut l'éviter, la croix fut ébranlée, et Notre-Seigneur tomba dans l'impur bourbier. Simon eut beaucoup de peine à relever la croix. Jésus dit alors d'une voix distincte, bien que brisée par la douleur: "Malheur, malheur à toi, Jérusalem! Je t'ai aimée comme une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes; et voici que tu me rejettes cruellement hors de ton sein." — Il était triste et troublé. Les pharisiens, entendant ces paroles, insultèrent, en lui disant que ce n'était plus le moment de faire de fausses prophéties, et ils firent signe aux bourreaux de le forcer à se relever.

Indigné de leur conduite, Simon ne put s'empêcher de leur dire: "Si vous ne mettez un terme à vos cruautés, je laisserai là cette croix, dussiez-vous me tuer."

La septième station est bien la place où les victimes de l'injustice humaine trouvent leur consolation. Victime plus innocente succombait-elle jamais à des traitements aussi injustes? Vous qui pleurez sous le poids des mauvais traitements, voyez Jésus renversé dans la boue par ses créatures, par les hommes pour lesquels il donne sa vie. Unissez vos douleurs aux siennes. Comprenez que le disciple n'a pas le droit d'être mieux traité que le maître, et que, d'ailleurs, celui qui est associé à la passion du Sauveur sera un jour le compagnon de sa gloire.

(Extrait du *Voyage à Jérusalem* par le P. de Damas, S. J. 2 vol, in-12 \$1.00)

QUATRE EXERCICES

POUR FAIRE LE

CHEMIN DE LA CROIX

PAR

L'auteur de *Les ferventes communions* et de *Le crucifix*.

Brochure in-32 de 63 pages Prix franco 10 cents

LES ENSEIGNEMENTS

DU

CHEMIN DE LA CROIX

TRENTE ET UNE MÉTHODES POUR PARCOURIR AVEC FRUIT LES STATIONS DE LA VOIE DOULOUREUSE

PAR

Le P. L. BRONCHAIN

Un volume in-18 de 549 pages Prix franco 38 cents

MEDITATIONS

SUR LE

CHEMIN DE LA CROIX

PAR

L'ABBÉ HENRI PERREYVE

Un volume in-18 de 253 pages Prix franco 38 cents

TRAITÉ DU

CHEMIN DE LA CROIX

CONFORMÉMENT AUX DÉCISIONS ET AUX USAGES DE LA SAINTÉ EGLISE ROMAINE

PAR

L'Ilme et Rme Chanoine X. Barbier de Montault

Ouvrage approuvé par N. N. SS. les Evêques de Southwark, d'Angers et de Poitiers.

Un volume in-18 de 288 pages Prix franco 35 cents

LE

CHEMIN DE LA CROIX

COMPOSÉ D'APRÈS LES *VIA CRUCIS*

APPROUVES PAR LES SOUVERAINS PONTIFES ET PAR LA S. C. DES INDULGENCES

PAR

Le R. P. MACII, S. J.

ORNE DE 15 GRAVURES

Brochure in-32 de 55 pages Prix franco 10 cts.

LE CRUCIFIX

SAINTÉ DEVOTION

PAR

L'ABBÉ CHAFFANJON

Un volume in-12 de 361 pages, papier teinté, filets rouges Prix franco 75 cts.

«LE PLUS BEAU DES LIVRES»

LE CRUCIFIX

DONNANT SES LEÇONS A TOUS

PAR

L'auteur des *FERVENTES COMMUNIONS*

Un volume in-18 de 393 pages Prix franco 38 cents

— CHEMIN DE LA CROIX —

LE

CHEMIN DE LA CROIX

ENSEIGNÉ ET PRATIQUÉ

PAR

S. LÉONARD DE PORT-MAURICE

Un volume in-64 de 144 pages. Tirage de luxe, encadré d'un filet rouge, Prix franco, relié, 20 cts.